

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 866

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ (ag) La première réunion des Etats, dont la population (ou une partie de la population) utilise la langue française, avait été, il y a une année, à l'image de la France. Mitterrand avait tenu, pour son prestige, à présider ces assises avant les élections législatives. Elles se tinrent donc à Paris, comme il se doit, et aussi à Versailles qui a vertu d'éblouir les provinciaux et les anciens colonisés. Aucune ferveur pour cet événement, que boudèrent plus ou moins les médias. Paris a tant l'habitude de recevoir qu'il en était blasé.

FRANCOPHONIE Deuxième sommet

Beaucoup de travail accompli pourtant. La France en premier lieu, puis le Canada et la Belgique assurèrent le financement des organes mis en place et, innovation intelligente, un comité international fut institué pour suivre la mise en œuvre des bonnes résolutions prises.

Cette année, c'est le Québec qui est l'hôte. Ce pourrait être le début véritable des assises de la francophonie, pour plusieurs raisons.

L'hôte est un Etat fédéral, où les francophones sont minoritaires. L'accueil sera généreux et animé aussi par des rencontres multiples, des créations, des manifestations populaires. Les Canadiens (l'Etat central et le Québec) y consacreront 12 millions de dollars canadiens (environ 12 millions de francs suisses).

Subsiste la prétention de débattre éventuellement de sujets politiques, puisqu'à titre préalable les ministres des affaires étrangères des pays invités se retrouveront au Burundi pour en débattre.

Espérons qu'il en sortira enfin des options claires: non seulement une conception décentralisée, mais encore apolitique de la francophonie.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Hommage et colère

Eric Descoedres est mort.

Pendant des années, il avait été le rédacteur en chef de *Coopération*, auquel il était parvenu à donner quelque chose comme une âme. A part quoi, avec quelques amis, c'est-à-dire René Bovard, Robert et Pierrette Junod, le Dr Béguin, Luc Francey, Sarah Brocher, Marguerite Loutant, Eric de Montmollin, Ariane Schmitt, Mireille Schnorf, d'autres encore, quakers, non-violents, il avait animé jusque tout dernièrement un minuscule périodique, *l'Essor*, fondé au début du siècle par des amis de Romain Rolland, longtemps dirigé par Edmond Privat, Hélène Monastier, pacifiste amie de Pierre Cérésolle.

C'était un homme infiniment *sécurisant*: il suffisait de regarder de quel côté il se trouvait pour savoir aussi où se trouvaient l'humanité, l'honneur, la générosité. Pour lui s'appliquait exactement ce poème d'Emily Dickinson, traduit par deux de ses amis, Félix et Violette Ansermoz:

"If I can one heart from breaking...
Si j'empêche un coeur de se rompre,
Je n'aurai pas vécu en vain;
Si je soulage un être humain,
Si j'adoucis un seul chagrin,
Si j'aide un seul oiseau meurtri
A regagner son nid,
Je n'aurai pas vécu pour rien."
(Poèmes, Editions Ouverture)

Ce qui veut dire qu'il joua un rôle de premier plan dans toutes ces luttes (dont si peu, hélas, ont abouti): pour l'égalité des droits de la femme; pour le service civil et l'objection de conscience, pour la paix et le désarmement; pour une réforme de l'enseignement et de l'éducation...

A propos de femmes, je lis ces lignes édifiantes d'André Suarès (1868-1948):

"Les femmes qui écrivent ne sont que des femelles. On ne leur doit ni respect, ni égard; mais au contraire, il faut être dur avec elles; car elles n'ont jamais fait que piller et souiller l'art pour leur toilette: elles abaissent toute beauté à leur niveau, qui est celui de la mode et de l'utilité char-

nelle. [...] Une femme de talent, qu'elle vive et qu'elle aime: c'est son emploi. Qu'elle serve, surtout, et d'abord qu'elle se taise. Nous n'avons que faire d'entendre l'Océan roucoulé par ces pigeonnnes... Au couvent! si elles dédaignent de rester à la maison." (*Voici l'Homme*).

Et encore:

"Au lit! au couvent, au diable ou aux berceaux! Faites la poule à quatre pattes, ou la fauvette à deux dos! Faites des enfants! [...] Pleurez et vous plaignez de tout plus que de vous-mêmes! Dansez devant le miroir! Peignez-vous, parez-vous! Prenez-vous-en à la couturière! Mettez du fard, et celui même de vos larmes! O reines, ô belles, ô délicieuses! ô saintes et déesses trop parfaites pour ce monde-ci! mais enfin, femmes, fichez-nous la paix!" (*Amour*).

En somme et dans le meilleur des cas, rien de plus que des "clitoris badenpowellien(s)", comme l'écrivait Assurancetourix, dans une de ces formules poétiques dont il a le secret.

Mais à propos de Barilier *Les petits camarades* et de Ziegler *Dialogues Est-Ouest*...

Le pendu de Kloten et le ventriloque

■ [...] *Que pense Peter Arbenz, délégué aux réfugiés, du suicide du jeune Ghanéen? "Ca ne me regarde pas. Il n'était qu'en transit à Zurich". Quant au risque de suicide chez les requérants ayant peur d'être refoulés, c'est "un risque qui existe en soi".* (24 Heures, 26.05.87)

Toute société qui n'est pas groupée autour du plus faible et du plus malheureux est une société de monstres, disait l'abbé Pierre en 1957.

En trente ans, nous avons fait du chemin.

Edmond Kaiser